

Un quartier à l'abandon à cause du conflit sur le tramway

NOISY-LE-SEC. La suspension du prolongement du T1 pourrit la vie habitants de la rue Anatole-France. Les maisons murées sont squattées et le quartier se paupérise.

LES RIVERAINS de la rue Anatole-France, sur les hauteurs de Noisy-le-Sec, n'avaient vraiment pas besoin de ça. Déjà handicapée par l'absence de commerce et une circulation importante, voilà maintenant la rue défigurée par des maisons et des immeubles murés et couverts de tags. Il s'agit de logements amenés à être détruits dans le cadre de la prolongation du tramway T1, de Noisy à Val-de-Fontenay (Val-de-Marne).

Le conseil départemental se heurte depuis plusieurs années au refus du maire UDI de Noisy-le-Sec, Laurent Rivoire, de valider le tracé. L'opération se trouve suspendue depuis que la région, avec sa nouvelle majorité de droite et du centre, qui finance une grande partie des travaux, n'a pas validé le parcours. Résultat : ces maisons restent debout et le quartier se paupérise. Et bien que le conseil départemental vienne de remporter une victoire avec la validation des permis de démolir par le tribunal administratif, le 7 avril, le maire poursuit sa lutte en faisant appel.

Ce conflit sans fin désole les rive-

rains. Harold veut céder son habitation dans un proche avenir. « Il y a déjà trois appartements à vendre dans l'immeuble et vu l'environnement que l'on a maintenant, ce n'est pas gagné, se désole-t-il. Le problème, ce sont surtout les squats et les questions d'hygiène. Quand je sors fumer ma cigarette le soir, je vois passer des rats énormes ».

« Il n'y avait déjà pas énormément d'ambiance mais là, c'est en train de virer à la ville morte »

Morgane, installée dans le quartier depuis septembre

Les squats, c'est aussi la crainte de Marie-José. « Avant on ne voyait pas la police mais depuis quelques mois, les agents viennent de plus en plus pour faire des expulsions, détaille-t-elle. Ce n'est pas génial pour la réputation du quartier. » Un peu plus bas dans la rue, Albino aussi s'est bien rendu compte de la transformation des lieux. « Cela devient petit à petit un quartier fantô-



Noisy-le-Sec, jeudi. Les maisons sont en attente de démolition pour permettre le prolongement du T1 vers le Val-de-Marne mais les travaux sont bloqués. (PST)

me, ça ne ressemble plus au quartier où j'ai choisi de vivre, peste-t-il. Nous sommes les otages des politiques dans cette affaire ». Un point de vue que partage Morgane, ins-

taillée dans le coin depuis septembre. « Il n'y avait déjà pas énormément d'ambiance mais là, c'est en train de virer à la ville morte », regrette-t-elle.

D'autres vivent des situations beaucoup plus dramatiques. Comme ce propriétaire qui a accepté un accord financier pour son expropriation. Or, la région ayant suspendu tout investissement, il se retrouve bloqué. Ainsi il ne peut acheter un nouveau bien car le sien n'est pas vendu. Et ce n'est pas son seul souci. « De nombreuses maisons ont été murées avant démolition et cela laisse craindre la curiosité et la tentation d'intrusion de mon habitation qui est maintenant isolée, écrit-il au conseil départemental. Ce sentiment d'insécurité pour ma famille m'incite à déménager dans les plus brefs délais afin de retrouver un environnement serein ».

S.T.

SÉBASTIEN THOMAS

Un prolongement à 70 M€ le kilomètre !

Le prolongement du tramway T1 de Noisy-le-Sec à Val-de-Fontenay (Val-de-Marne) accumule les records. Et pas forcément des plus flatteurs. À commencer par son prix. À 70 M€ le kilomètre, soit un total de plus d'un demi-milliard pour 8 km, il est sans conteste le plus cher de France. En cause : la destruction d'un viaduc au-dessus de l'autoroute A186 et la transformation d'une partie de celle-ci. Sans compter les aménagements réclamés par certains maires. « Nous regrettons que l'aspect transport soit ainsi noyé dans les projets urbanistiques », souligne Bernard Gobitz, vice-président de l'association des usagers des transports d'Ile-de-France. Si ce dernier soutient le projet, il se garde bien de se prononcer pour tel ou tel tracé. Autre record : l'argent dépensé avant même que le moindre rail ne soit posé. D'où la sonnette d'alarme tirée par

Corinne Valls, vice-présidente (DVG) chargée des transports au conseil départemental. « Plus de 40 M€ ont déjà été dépensés en étude, prévient-elle. Il y aura encore 5 millions à verser aux concessionnaires si on change le tracé. Il faut donc s'y mettre dès maintenant car 240 000 voyageurs attendent ce prolongement. » De son côté, Laurent Rivoire, maire UDI de Noisy-le-Sec, sait que le temps joue pour lui. « Le Syndicat des transports d'Ile-de-France (Stif) n'a pas voté de budget pour le T1 en 2016, savourez-t-il. Cela prouve bien que le tracé actuel ne leur plaît pas et qu'ils vont se pencher sur le mien ». En attendant, un quartier de sa ville est à l'abandon. Il préfère laisser la situation en l'état et en renvoyer la responsabilité au département et à son « obstination ».

PRIX

L'engagement social d'Ici Montreuil récompensé

Le Comptoir de l'Innovation et l'entreprise KPMG ont décerné leur prix « engagement social ». La semaine dernière à l'hôtel de ville de Paris, devant un parterre d'entrepreneurs. Cette année, c'est « Ici Montreuil » qui a reçu le trophée « Made in France Social » pour son travail accompli. « Ici Montreuil » est un espace de coworking qui réunit 165 artistes, artisans, entrepreneurs et start-up de la création. Christine et Nicolas Bard, ses cofondateurs, ont annoncé vouloir « changer d'échelle en ouvrant un réseau de 4 autres lieux à Marseille, Bordeaux, Lille et Dijon pour permettre à des entreprises Made in France de produire et créer des emplois en France ».

EMPLOI

1 500 postes à pourvoir

Plus de 1 500 offres d'emploi seront proposées demain au Carreau du Temple (III^e) dans le cadre du forum Paris des métiers qui recrutent. Animations, hôtellerie, logistique, tourisme, services à la personne : les 130 exposants proposeront des postes en contrat à durée déterminée (CDD) et indéterminée (CDI) mais aussi des formations aux 8 000 visiteurs attendus. Si le forum est ouvert à tous, sans préinscriptions, les organisateurs conseillent de venir avec des CV et de consulter les pages dédiées sur www.carrefoursemploi.org. Demain de 10 heures à 17 heures, au Carreau du Temple (Paris III^e), 4, rue Eugène Spüller (III^e). M^e Temple. Entrée libre

LES LILAS
Slimane